



Patrice Mauget

# LE LUP-GAROU

Le monstre du Médoc - Roman



Edilivre



## Sommaire

|   |     |
|---|-----|
| Premier chapitre – L’Horreur sur la Dune.....     | 5   |
| Second chapitre – Les yeux de Mathilde.....       | 13  |
| Troisieme chapitre – Les mots de l’ineffable..... | 23  |
| Quatrieme chapitre – Le baiser de Judas.....      | 29  |
| Cinquieme chapitre – Le diner entre amis.....     | 35  |
| Sixieme chapitre – La tuerie du Verdon.....       | 47  |
| Septieme chapitre – Des amis de vingt ans .....   | 53  |
| Huitieme chapitre – Le loup de la Grave .....     | 61  |
| Neuvieme chapitre – La gendarmerie en emoi.....   | 67  |
| Dixieme chapitre – La petite amie .....           | 79  |
| Onzieme chapitre – La dune de l’horreur.....      | 89  |
| Douzieme chapitre – Le tresor des arros .....     | 101 |
| Trezieme chapitre – Villa Marie-Laurence .....    | 111 |
| Quatorzieme chapitre – L’Indien .....             | 121 |
| Quinzieme chapitre – Le Loup-garou .....          | 137 |
| Seizieme chapitre – Entre colere et folie.....    | 147 |
| Dix septieme chapitre – La battue.....            | 155 |
| Dix huitieme chapitre – Bordeaux... La nuit ..... | 169 |
| Dix neuvieme chapitre – La Louve .....            | 181 |

|   |     |
|---|-----|
| Vingtieme chapitre – Les deux femmes .....                  | 191 |
| Vingt et unieme chapitre – Revelation .....                 | 207 |
| Vingt deuxieme chapitre – La Tour-Noire .....               | 219 |
| Vingt troisieme chapitre – Un pacte<br>avec le diable ..... | 227 |
| Vingt quatrieme chapitre – La folle .....                   | 243 |
| Vingt cinquieme chapitre – Une ombre<br>dans la nuit .....  | 257 |
| Vingt sixieme chapitre – Les archives<br>familiales .....   | 275 |
| Vingt septieme chapitre – Le tunnel de la Mort ....         | 291 |
| Vingt huitieme chapitre – L’œil du Loup .....               | 313 |
| Vingt neuvieme chapitre – Le donjon de la nuit....          | 329 |
| Trentieme chapitre – Le piege .....                         | 345 |
| Trente et unieme chapitre – Le Regard du Diable.            | 363 |
| Trente deuxieme chapitre – L’attaque du Loup.....           | 381 |
| Trente troisieme chapitre – L’aveu .....                    | 395 |
| Trente quatrieme chapitre – Adieu .....                     | 413 |
| Trente cinquieme chapitre – Fureur .....                    | 421 |
| Trente sixieme chapitre – La mort du Loup .....             | 441 |
| Epilogue .....  | 457 |

## **Premier chapitre**

### **L'Horreur sur la Dune**

**Dimanche 30 septembre, 21h00.**

Manevan courait sur la plage. Le vent du large le frappait au visage et la peur l'étreignait. Ses jambes étaient lourdes et son souffle court. Derrière lui, à moins d'une minute, la bête dévalait la dune. Elle ne lui laisserait aucune chance...

Lorsqu'il l'avait surprise sur sa proie encore chaude, il avait su que la jeune fille était déjà morte. La rigidité du corps, dans une inconcevable position, sa longue chevelure défaite sur le sable noir lui en donna aussitôt l'intuition. Un sein nu et blafard luisait sous un rayon lunaire. La jupe sanglante était légèrement retroussée sur les hanches, une jambe dressée comme un piquet de bois, nue elle aussi, le pied déchaussé. Tout exprimait la Mort, et une mort violente. Tout exprimait l'horreur. Il eut alors un haut-le-cœur quand, pour n'avoir dans un premier temps aperçu qu'une masse grise tassée dans l'ombre de la victime, un pâle rais de lune avait éclairé la gueule sanglante du prédateur.

Le monstre, à quelques mètres de lui, semblait indifférent à son approche. L'homme ne se faisait pourtant plus d'illusion sur son sort. Il ne s'était pas encombré de précautions, après sa longue promenade sous les étoiles, pour gravir la dune. Son pas lourd sur les aiguilles de pin, les brindilles craquantes parmi d'autres écorces semées par le vent, crissant sous ses pieds, n'avaient pu échapper aux sens aigus de l'animal. Le prédateur avait continué à s'acharner sur sa proie, peut être dans l'attente d'une suivante. Une sueur froide coula de son front quand il comprit qu'il serait celle-ci. Une sphère d'argent là-haut luisait dans la nuit comme un œil rond et blafard.

Un instant glacé par l'horreur, quelque chose en Manevan de plus fort que la raison, quelque chose d'instinctif, prit les commandes de son esprit. Les bourrasques du vent et le fracas de l'océan ne masquaient déjà plus le grondement des battements de son cœur quand, avant de poser devant lui un dernier pas sur le sable, il sut que ce pied là devait faire marche arrière, qu'il devait sans un bruit, peut être sans respirer, redescendre doucement vers la plage. Faire comme si le temps tournait à rebours pour effacer l'instant présent.

Il entendit alors un grognement dans le fourré où le monstre dominait ce corps figé dans une rigidité cadavérique. L'odeur infecte du sang et de la mort planait sur ces ombres, une présence maléfique habitant ce décor lunaire. L'homme sentait la folie prendre lentement possession de son être. La sudation inondait son visage. Il avait peur mais se sentait paralysé, incapable d'une décision. Il lui fallait pourtant faire demi-tour, s'éloigner

en silence, bien que l'horreur devant lui le glaçait et le fascinait à la fois.

L'ombre menaçante parut frémir dans sa direction. Un râlement s'élevant peu à peu, comme une injonction tout juste perceptible, sortait du fourré. Une force diabolique s'exprimait dans les ténèbres enveloppant le monstre. Et le venin de ces mots l'emplissait de terreur.

– « A mort !... A mort !... Murmurait le vent dans les cheveux défaits de la morte, dans ses vêtements lacérés, imbibés de sang.

– « A mort !... Répétait le monstre à la gueule béante...

Manevan échappa à cette fascination morbide. Au-dessus de lui, l'œil rond de lune l'observait à travers l'encre des nuages. Il s'en alla ainsi, plus tout à fait lui-même, pas encore tout à fait un autre, empêtré dans des gestes maladroits et lents. Il espérait pouvoir se réveiller indemne d'un pareil cauchemar, rentrer chez lui, faire comme si une telle horreur pouvait se gommer le temps d'un come-back, faire comme si elle ne portait pas déjà l'empreinte du destin, mais lui offrait encore une alternative de sortie.

Et la bête s'était retournée vers lui. Deux yeux rouges incandescents d'un éclat diabolique s'étaient posés sur son visage, prenant possession de son corps. C'était un regard effrayant comme il n'en avait encore jamais vu, pas même dans le pire de ses rêves. Deux poignards dans sa chair ne lui auraient pas fait plus de mal. Il se sentit totalement possédé par ce démon, mordu au plus profond de lui-même, atteint dans son être le plus intime. Une peur panique

s'empara de lui. Une peur froide, obscène qui vous écœure et vous propulse loin devant.

Il s'était mis alors à courir. Il dévala la dune comme un dément, mettant le plus de distance possible entre cette vision d'horreur et lui. Fuir, tel était son salut. Fuir cette scène odieuse et ce destin funeste. Là-haut rien ne bougeait encore quand il atteignit le sable humide où venaient s'écraser les vagues. Puis un hurlement déchira la nuit. Un hurlement à vous glacer les os. Et la bête avait jailli de la dune...

Manevan courait comme un fou. Son cœur martelait sa poitrine jusqu'à l'éclater. Les pas qu'il laissait sur le sable étaient ce lien tangible le liant à la mort, la mort d'une femme, bientôt peut être la sienne. Il courait contre les embruns qui le giflaient pour masquer ses larmes. Il courait le long des brises lames pour ne pas s'avouer vaincu d'avance, parce que la vie en lui était plus forte qu'un esprit qui déjà en pleurant faisait son deuil de lui-même. Il courait comme on se bat pour vivre.

A sa droite l'océan qui grondait dans le fracas des embruns n'offrait aucune alternative d'évasion possible. Dans les vagues glacées et le fouet de l'écume, il pourrait sans doute échapper quelques minutes au monstre. Celui-ci, vu l'ampleur de la houle, n'irait sans doute pas le chercher dans la violence des flots. Manevan pourrait alors nager mais vers quoi, vers où ? Le phare de Cordouan à la lumière rousse était trop loin pour qu'il puisse y trouver un refuge. L'océan n'offrait que sa brutale immensité. Le large l'aspirerait bientôt dans ses abysses froids avec pour fin ultime la noyade. Après avoir lutté en pure perte contre les vagues,



revenir vers la plage, épuisé par ce combat marin, le confronterait de nouveau à la mort la plus atroce. Et il ne voulait pas finir ainsi, être dévoré vivant.

Manevan courrait mais il sentait déjà derrière lui l'approche du monstre lancé comme le vent sur ses traces. Le souffle de la bête semblait résonner à ses oreilles, menace inéluctable. La souffrance des morsures à venir, l'appréhension du choc, de ses os broyés, de son sang répandu et du froid de la mort, décuplait sa vitesse, puisant en lui des forces ignorées.

Les lumières de Soulac-sur-Mer apparaissaient devant lui, au fond de la plage, comme le havre qu'il n'aurait jamais dû quitter par cette nuit de pleine lune. Des passants fréquentaient encore à cette heure le boulevard de la mer éclairé par ses lampadaires, dessinant dans la nuit des halos colorés. Les terrasses chauffées des restaurants seraient occupées par les derniers clients. Et sur le bord de l'eau, couvert de leurs manteaux, des amoureux contemperaient le ciel à peine étoilé, spectacle romantique s'il s'en faut. Lui, il n'atteindrait pas la plage des piscines, et encore moins celle du centre où ces promeneurs entendraient sa détresse et lui viendraient en aide.

Manevan courait mais il avait mal. Son souffle le brûlait et sa poitrine était en feu. Ses pieds lui semblaient de plus en plus lourds. Et bientôt il ne pourrait plus les décoller du sable. La ville était loin encore. La ville baignée de lumière et d'insouciance, la ville l'ignorait. Il allait être dévoré comme cette pauvre fille, là haut sur la dune. Et son corps déchiré ne serait découvert que le lendemain dans une boue de sang, de sable et d'écume, à peine identifiable. Il allait mourir.

Manevan courait mais le monstre l'avait déjà rattrapé. Il était derrière lui, et ses yeux rouges le brulaient. Le temps semblait avoir ralenti. Sa course était plus lente, ses gestes aussi. Quelques secondes à vivre encore étaient tout ce qui lui restait. L'odeur de la bête, son ombre ténébreuse et lourde l'accompagnaient dans ce dernier instant. Il devinait son souffle dans son dos. Une présence maléfique pesait sur les dernières secondes de sa vie. L'horreur l'enveloppait. Il sentit ses griffes lui labourer la cuisse gauche. Il sentit son odeur effroyable...

Manevan allait mourir aux pieds de l'océan, quand quelque chose arrêta le monstre. Il pensa après coup que c'était un sifflement. C'était peut être autre chose, la peur ayant modifié sa perception des faits. Mais la bête avait disparu.

A cet instant tout alla de nouveau très vite. Épuisé comme à bout de nerf, il courait encore mais il ne sentait plus à ses côtés l'imposante menace du prédateur. Il criait en courant mais nul de l'entendait. Il était toujours en proie à l'ineffable terreur. Il fuyait son démon, celui entrevu un instant sur la dune. Sa course incertaine et fragile était devenue inutile. Derrière lui il ne laissait que son cauchemar, les vagues et l'écume. Plus aucune menace ne pesait sur sa fuite. Et sur ses tempes en feu, les embruns et le vent lui apportèrent la fraîcheur de la nuit.

Il finit par tomber de tout son long sur le sable mouillé. Haletant, à bout de force, il cherchait encore son souffle quand, longtemps après, la nuit lui apparut douce au clair de lune. L'océan était toujours furieux mais la plage était paisible. Une présence humaine approchait. Et les premiers mots qu'il entendit, quand son cœur fit moins de bruits dans sa poitrine, fut dans

un halo de murmures, ceux d'un homme s'écriant à son voisin :

– « Regarde ! Là-bas, il y a un homme à terre.

La rumeur s'amplifia. Et des pas précipités vinrent à son encontre. Il entrevit alors plusieurs visages secourables au-dessus de lui et perdit connaissance.

EXTRAIT



## **Second chapitre**

### **Les yeux de Mathilde**

#### **Mardi 02 octobre-matin**

Dans la Basilique Notre-Dame-des-Fin-de-Terre, un homme était agenouillé dans l'ombre devant la Sainte Croix. Il priaït dans un profond recueillement. Seul un doux éclat de lumière bleue, tombant des vitraux de la nef, dérangeait sa solitude. Il s'agissait du vieux prêtre de la paroisse qui, en ces temps d'incurie, conservait contre vents et marées, à la Pointe de Grave, la flamme de la Foi. Il implorait le Seigneur de lui venir en aide. Depuis longtemps déjà le mauvais temps n'était pas la seule ombre à noircir l'Estuaire, une autre menace semblait peser sur la ville et ses alentours. Il en recueillait le témoignage en confession toutes les semaines, la sentait gronder sous les rumeurs circulant dans les marchés du Verdon, de Saint-Vivien et de Soulac-sur-Mer. Quelque chose se passait. Des bêtes étaient égorgées, dévorées, des hurlements sinistres montaient de la lande, certaines nuits, et parfois, derrière le judas d'une porte ou la saillie d'un volet, certains croyaient voir un démon. Le diable n'était

pourtant plus dans l'Eglise moderne un sujet à la mode. On n'en parlait plus guère qu'à la télévision. Et pourtant chaque matin, depuis quelques temps, quand il rentrait dans la Basilique, le prêtre entendait derrière lui un rire ironique accompagner ses pas jusqu'à la nef baignée de la douce lumière descendue des vitraux. Ce n'était pas une voix puissante qu'il percevait mais, au contraire, une moquerie à demi-étouffée, au timbre éraillé. Il sentait alors une pointe opprimer sa poitrine tandis qu'il descendait les quelques marches du porche resté obscur. Le rire malfaisant avait quelque chose d'obscène, et venait le défier même ici dans la maison du Seigneur. Ses mains en tremblaient.

Il hésitait encore à confier à son évêque cet étrange événement, par crainte de paraître trop superstitieux, à une époque où la Foi devait plutôt s'accommoder des lumières de la Raison. Et il aurait sans doute gardé cela pour lui-même longtemps encore si les dernières nouvelles, toujours plus alarmantes, n'ordonnaient à sa conscience de ne plus taire le drame qui se préparait dans sa paroisse. Une femme venait d'être en effet sauvagement assassinée aux portes de la ville par un animal monstrueux. Un touriste, malencontreusement témoin de la scène, n'avait échappé à la bête que par l'intervention providentielle d'un groupe de jeunes gens en promenade ce soir là sur la plage des Arros. L'horreur de ce fait divers sanglant, après la rumeur persistante des dernières semaines, concernant la présence d'un prédateur sur la grave, bouleversait le prêtre. Et ce jour-là, venant faire son office du matin, avec peut-être un peu plus de chagrin et davantage de pesanteur sur les épaules, il entendit le rire malfaisant claironner à ses oreilles avec plus de force que d'habitude...

\*

\*      \*

Invité pour quelques semaines à la Villa Marie Laurence de Soulac-sur-Mer, Mauduit Manevan se remettait désormais péniblement des émotions de l'avant-veille. Le médecin de ses hôtes, en quittant ce matin la chambre, lui avait prescrit des neuroleptiques pour réduire son anxiété hallucinatoire et conseillé beaucoup de repos. Les heures suivant le drame, il était apparu en effet fort agité, enclin à d'effrayantes visions qui lui arrachaient parfois des hurlements pitoyables. Puis peu à peu la médication et le sommeil avaient annihilé ses crises. Et il avait fini par dormir plus de quinze heures d'affilées, lundi. Les visites étaient fortement limitées, pour deux ou trois jours, à la maîtresse de maison et, par obligation, au représentant de la Police en charge de l'enquête. A condition toutefois que celles-ci fussent suffisamment brèves pour ne pas perturber la convalescence du patient. Néanmoins le cauchemar de la nuit du drame tournait encore en boucle dans sa tête. Et certaines images parvenaient même à se substituer à la réalité présente comme si l'horreur était toujours actuelle.

Après qu'il fut secouru sur la plage par un groupe de noctambules, et transporté à la clinique de Lesparre-Médoc pour y recevoir quelques soins, le bref récit des événements de la nuit, fait à la Police, avait gravé certaines scènes plus que d'autres dans sa mémoire. Et si toutes les minutes de ce scénario d'épouvante restaient présentes dans ses souvenirs, quelques-unes l'étaient désormais plus que d'autres. Ainsi la vue du corps mutilé et sanglant au-dessus de

la dune lui coupait le souffle. Il en frissonnait encore en le devinant au clair de lune sous un bosquet. Puis se substituait à cette image celle d'une ombre aux yeux rouges, celle d'un monstre se détachant de la nuit, plus démoniaque que réel. Et l'angoisse hallucinatoire se saisissait de lui. Enfin, il se voyait courir comme un forcené dans un désert de sable, sans aucun secours à attendre, sans aucune sortie possible, mais attirant derrière lui les mâchoires de la mort.

Mathilde heureusement entra à cet instant avec une tisane. Et l'enfer aussitôt s'estompa.

– « Je viens, mon ami, voir si vous n'avez besoin de rien d'autre. Fit-elle d'une voix douce et rassurante, en posant un bol odorant sur le chevet du lit.

Madame Hémon de Lacotte, son hôtesse, avait tout d'un ange, le physique comme l'esprit. Elle faisait glisser en ce monde sa silhouette souple et blonde comme un pas de danse, toujours en situation et en harmonie avec les circonstances et les hommes. Jamais un geste ou une parole de trop, le silence et l'à propos étaient chez elle un art. Un léger accent québécois trahissant ses origines chantait alors dans sa voix.

– « Le docteur vous a recommandé à ma bienveillance. Il a insisté pour que je veille quelques jours à votre repos et supplée à vos besoins. S'ils sont raisonnables. Disant ces mots, des yeux rieurs dessinaient un sourire sur son charmant visage – J'espère que vous ne serez pas un malade trop exigeant.



Jusqu'alors amusé par la situation, Manevan rougit sans raison. C'était bon signe, soit disant. Le naturel perçait sous le masque de cire de ses fantômes. Mathilde jouait donc habilement son rôle. Elle lui rappelait beaucoup sa sœur Morgane qui vivait aujourd'hui au Canada. Elle, lui et Mortimer, l'époux de Mathilde, s'étaient connus il y a longtemps à la faculté de Pau. Ensemble, il avait passé des années d'une insouciance heureuse et fait les quatre cents coups.

– « Nous dînerons ce soir à vingt heures. Je tiens, Mauduit, à ce que vous vous joignez à nous. Vous savez que dîner en tête à tête avec beau-papa n'est pas toujours très réjouissant pour moi.

– « Votre époux est-il toujours souffrant ?

– « Hélas ! Toujours autant. C'est un mal récurrent. Et notre cher Mortimer ne dîne pas quand il a ses migraines. Il souffre beaucoup en ce moment. Rappelez-vous l'université ! Rien n'a changé en ce qui les concerne. Le temps ne les a pas même atténuées. Aussi vous comprendrez que je ne peux lui imposer notre présence à table.

Elle lui rappelait, en disant ces mots, les mêmes intonations, la même légère inclination du visage que sa sœur Morgane quand il flirtait avec cet ange insaisissable. La jeune canadienne, dont il tomba sous le charme, était plus mince et plus jeune alors que Mathilde aujourd'hui, mais avec des cheveux bruns et des yeux verts, il n'avait pas de mal à la retrouver en elle. Il demanderait à son ami des nouvelles de sa belle-sœur.

– « Quand il souffre comme ça, le pauvre n'aspire qu'au silence, au repos. J'ai donc besoin de vous pour

me distraire à ce diner. Et je n'accepterai cette fois ci aucune excuse. La dernière, avant-hier soir, ne vous a pas bien réussi.

– « Je voulais diner devant la plage pour profiter du coucher de soleil.

– « Diner devant le front de mer vous a néanmoins incité à cette funeste promenade. Pourtant vous nous aviez promis un avant-goût de votre prochain livre. Au lieu de ça, vous vous êtes défilé. J'espère que vous n'avez pas oublié que vous êtes un écrivain, pas un aventurier ni un enquêteur.

Le ton badin de ces propos, porté par un sourire charmeur, avait fini par décomplexer Manevan et l'arracher à ses frayeurs. A coté de Mathilde, il redécouvrait ce que vivre signifiait encore d'agréable. Détendu il promit d'être leur hôte à table ce soir. Quant à s'ouvrir en confidences au sujet de son futur roman, rien n'était encore moins sur.

Madame Hémon de Lacotte s'appêtait à abréger sa visite quand, se retournant une ultime fois dans sa direction, elle dit :

– « La Police a téléphoné ce matin, pour annoncer la venue d'un inspecteur en charge de l'enquête. Je leur ai rappelé que, profondément choqué par ce drame, vous êtes sous traitement médical. La cure de repos qui vous est prescrite réduit par conséquent votre disponibilité à peu de temps. Il m'a été répondu qu'il ne s'agirait que de poser deux à trois questions en complément à votre déposition d'avant-hier.

L'homme alité se crispa légèrement à ces propos. Il avait passé la journée de lundi au lit, dans un oubli total de soi. Mais depuis ce matin la réalité l'avait

rejoint. Ce qu'il venait de vivre quelques jours auparavant lui imposait un impératif.

– « Mathilde, s'il vous plaît, dites moi ce qu'on a retrouvé là haut. Sa voix avait repris sa tonalité rauque. Le ton était grave. La victime a-t-elle été identifiée ? Est-ce une fille de Soulac ?

– « Je n'ai pas le droit de parler de cela avec vous en ce moment. La priorité est précisément de vous faire oublier le plus possible ce cauchemar. Il ne servirait à rien de remuer à cette heure le couteau dans la plaie. Plus tard...

Manevan s'était redressé sur le lit. Le charme n'opérait plus, elle le comprit. Il se lèverait s'il le fallait pour aller acheter la presse du jour, parce qu'il devait savoir. Elle devrait soit coopérer, soit échouer dans son rôle de garde-malade. Et alors elle ne le tiendrait plus.

– « Il s'agit d'une étrangère. *Sud-ouest* la prétend de nationalité allemande. La Police n'a fait aucun commentaire sur l'affaire, mais les gens ici jasant. Elle aurait été égorgée par une bête et sauvagement mordue en plusieurs parties du corps. Toutefois, aucun animal correspondant à ce profil n'a été encore repéré dans la région. Les traces qu'il a laissées n'ont mené à rien. Et c'est là le problème, dit-on, car un tel fauve en liberté est une menace pour chacun de nous ici. Le Maire a parlé d'organiser une battue avec tous les chasseurs volontaires, si rien ne permettait de neutraliser le monstre avant. En attendant, un avis de prudence a été donné à la population avec interdiction de fréquenter la grave pour le moment.

Manevan regardait en silence la couleur de ses jolis yeux passer du bleu mouillé au mauve. Mathilde

ne souriait plus mais sur son visage la gravité avait encore l'éclat du beau.

– « Pourrez-vous m'apporter les journaux du matin ? S'il vous plaît Mathilde, je veux bien garder le repos une journée encore mais à cette seule condition.

Et il s'aperçut que le seul fait de prononcer son nom, Mathilde, en sa présence lui était devenu agréable. Non pas qu'il eût ignoré, avant le drame, le charme de son hôtesse, mais ce tête à tête de circonstance donnait une intimité nouvelle à leurs relations. Intimité propice aussi à l'expression des sentiments.

Mathilde chercha son regard. Elle n'aimait guère cette injonction qui avait tout du chantage ordinaire des hommes pour satisfaire leurs caprices. Elle comprenait aussi l'angoisse de Mauduit de ne pas savoir ce qui là-haut avait été retrouvé. Ne pas savoir si le cauchemar qu'il avait vécu avait effectivement eu lieu comme il l'imaginait.

Tout le monde en ville ne parlait plus que de l'affaire. Un loup hantait la lande au crépuscule. L'ombre de la mort était toujours présente. Le massacre s'était passé, à la tombée de la nuit, à quelques centaines de mètres des premières habitations. Les soulacais dinaient alors en famille dans l'ignorance du drame. Certains badauds flânaient encore en bordure de mer comme Manevan, sans savoir que l'horreur était à deux pas.

L'agression avait été brutale, le meurtre particulièrement sauvage. La victime avait eu la jambe brisée sous le poids de la bête se jetant sur elle. Avait-elle vu venir le monstre ? Avait-elle eu peur ?